

Ether sur terre (dans la nuit du 02/05/2007)

Dans le jour
Où vit
Où va
Mon amour
Espère
L'autre air

C'est ton tour
Agis
Va là
Sans atours
Diffère
L'enfer

Ether sur terre
Eternel sonnante
Ton entour
Nous fait l'amour

Relève-toi, révèle-toi (dans la nuit du 06/05/2007)

Si tu aimes la vie, tout autant que l'amour
 Que tu souffres d'un monde qui part à la dérive
 Si dans ce monde-là, la beauté n'a plus cours
 Et que tu te demandes, comment passer la rive

Embarque le navire, toi et ton espoir fou
 Car il s'agit de naître, au moins se sentir vivre
 Que tu en as assez de subir les coups
 Quand tout ce que tu veux, c'est aimer être libre
 Libre

Si tu cherches les mots qui te feraient agir
 Et que tu es déçu de voir l'imposture
 Débouler en vainqueur sans l'âme d'un sourire
 Ce que tu vois germer dans le mot forfaiture

Redresse ton échine, fais connaître ta voix
 Car il est encore temps de trouver d'autres armes
 D'opposer la tendresse comme un acte de foi
 A ce qui te remue, te fait couler des larmes
 Larmes

Si tu te sens noué, le cœur endolori
 A la vue du malheur qui menace tes rêves
 C'est la fraternité dont il s'agit ici
 Ça n'est pas un vain mot si toi il te relève

Car ce refuge-là est meilleur qu'un exil
 Où tu déperiras, isolé et soumis
 Pour nous a sonné l'heure : tu n'es pas un fossile
 Et tu veux le meilleur : l'euphorie de la vie
 Vie

C'est être un ensemble
 Car il s'agit de nous
 On se le dit :
 Réveille-moi

La clef de l'ensemble
 Agir comme un tout
 Qui te le dit :
 Révélez-moi

Qui s'aime s'assemble
 Et moi je ferai tout
 Je te le dis :
 Pardonne-moi

Ce cri, il me semble
 Dépend de toi, de nous
 Ce qu'il veut dire :
 Relève-toi
 Révèle-toi...

Le phare géant (dans la nuit du 08/05/2007)

La France des enfants
Tu en es
Pureté, innocence
Tout est vrai
Ecris, ou bien danse
Dans la paix
La fleur est l'essence
Qui paraît

Dans ton regard
Aimant
Tendre en hasards
Troublants
Me rend bizarre
Et grand
Je suis un phare
Géant

La France des enfants
Va gagner
Ton intelligence
Triompher
C'est comme une transe
Habitée
Une délivrance
Assumée

C'est un amour
Ultime
Un premier jour
Sublime
Quand la bravoure
S'imprime
Ta conviction
Intime

Cherchez-moi dans vos aurores (dans la nuit du 09/05/2007)

Il a dit prenez mon pain
Il a dit prenez mon vin
Vendredi, je serai mort
Quand tant d'eux crient encore « encore ! »

Prends ma main
Bien dans la tienne
Serre-moi fort
Que je revienne

Prends mon nom
Et fais le tien
En Son nom
Défends le bien

Il a dit buvez mon sang
Il a dit mangez mon corps
Si je ne suis plus ferment
Cherchez-moi dans vos aurores

Prends ma main
Bien dans la tienne
Serre-moi fort
Que je revienne

Prends mon nom
Et fais le tien
En Son nom
Défends le bien

Prends ma main
Bien dans la tienne
Serre-moi fort
Que je revienne

Prends mon nom
Et fais le tien
En Son nom
Défends le bien

N'attends plus (dans la journée du 10/05/2007)

Parce que j'ai peur et j'ai mal du silence
Parce que j'ai beaucoup trop de larmes
Que je ne supporte plus ton absence
Qu'il n'y a que toi qui me calmes

Quand ils sont gazés, endormis
Contents et satisfaits d'eux-mêmes
Mais c'est un peuple de soumis
Et moi je veux te dire je t'aime

Et ne plus attendre demain
Imagine qu'il soit trop tard
Car si demain c'était la fin
Que tout tournait à la bagarre

Mais moi j'aime trop bien la vie
Pour encaisser cette pensée
Je toise tes yeux infinis
Avec toi que je veux aller
Aller...

Mais toi non plus, n'attends plus
Avance
Tu n'en peux plus, n'attends plus
Relance
Tu es perdu, n'attends plus
Et danse
Va dans la rue n'attends plus
La chance
Va, toi, non plus, n'attends plus...
Avance
Tu n'en peux plus, n'attends plus
Relance
Tu es perdu, n'attends plus
Et danse
Va dans la rue, n'attends plus
La chance

Prends
La au corps
Là au corps
Là encore

J'ai embrassé un arbre (écrite le 14 et composée le 15/05/2007)

Pour Sara

Puisque je dois me reposer (aime !)
Maintenant que je suis plus calme (aime !)
Je viens déposer un baiser (aime !)
Sur ton cœur car c'est de la came ! (aime !)

C'est poétique-politique (aime !)
J'ai embrassé un arbre hier (aime !)
Va pour tes mots et ta musique (aime !)
La peine a le goût de naguère (aime !)

Aime !
Aime !
Aime !
Aime !

Tu te réveilles : merveilleux (aime !)
Toi aussi, tu peins l'aquarelle (aime !)
Tu communies ma foi en Dieu (aime !)
Pour rendre la terre plus Cybèle (aime !)

Mon petit ange qui m'embrasse (aime !)
Nous sommes deux morts, deux rires (aime !)
Ce sont tes bras-là qui m'enlacent (aime !)
Qu'il est doux ce soupir ! (aime !)

Et si nous buvions du champagne (aime !)
Pour fêter ça : la joie de vivre ! (aime !)
Un petit tour à la campagne (aime !)
Faisons l'amour et soyons ivres ! (aime !)

(aime !) : chœurs percussifs...

Ministair (écrit et composé le 18/05/2007, en journée, sans connaître la composition du gouvernement)

Dans mon ministère dans les airs
Toi tu y feras la lumière
Ton cœur explose en mille pétales
Dans la douceur transcendante

Dans mon ministère de rêve
Tes mots seront comme la sève
D'un arbre aux profondes racines
Qui te font souvenir Racine

Dans mon ministère idéal
Tes images seront comme un châle
Qui réchauffe le cœur transi
Pour le plus pur et le choisi

Dans mon ministère exemplaire
Tu chanteras, ce sera clair
Car ta voix est si transparente
Que ta patrie devient parente

Dans mon ministère impeccable
Il n'y aura que des capables
Gens volontaires, déterminés
A te couvrir de baisers

Dans mon ministère insoumis
Tu feras comme t'en as envie
Ce sera la cour des miracles
Le fou y sera au pinacle

Dans mon ministère écolo
Il y aura toujours de l'eau
Pour ceux qui choisissent la vie
Et la terre pour paradis

Dans mon ministère fraternel
Les lois te donneront des ailes
Tu seras bel et bien oiseau
A toujours voler vers le haut
- Le haut -

Elle s'est couchée, il faisait jour (écrit le 31/05/2007, en soirée, et composé le 03/06/2007)

Elle s'est couchée, il faisait jour
Ses mains tremblaient sous le stylo
Le chat a ramené la plume
D'un goéland comme un présent
A moins que ce ne fût un ange
Passé par là, tout près du lit
Du poète maudit mais béni
Par la grâce d'un Dieu qui demeure
Dans le pur d'une âme sœur
Elle dort et rêve à l'infini
Son corps vole sur la ville
Elle déploie ses ailes à ses mots
L'amour solaire aura sa peau
A moins qu'il ne vienne, délivre
A moins qu'il devienne des livres
Va visiter ce bel oiseau
Qui dort et qui rêve à la mer
A la beauté qui l'épanouit
Elle s'est couchée avant la nuit
Le cœur battant, l'âme tremblante
De l'envie d'être son envie
De l'envie d'être enfin à lui
Elle s'est couchée, il faisait jour
Elle est couchée, Il fait le jour

Rain can be your friend (écrit et composé le 31/05/2007, en soirée)

Rain can be your friend
(La pluie peut être ton amie)
Rain can be your friend

Comment avons-nous fait l'amour ?
Étais-je gaie, étais-je tendre ?
Était-elle dans mes pensées
Cette pluie fine de bel été ?
Avons-nous parlé jusqu'au jour ?
Et t'ai-je parlé de l'attendre ?
Ca n'est un secret pour personne
Je suis heureuse quand elle me sonne

Rain can be your friend
(La pluie peut être ton amie)
Rain can be your friend

Cette pluie fine, c'est ma vie
J'avais improvisé un lit
Bleu la couleur, la couverture
Où sont passés tes yeux azur
Gris dans le ciel, le nuage
M'invite à te voir en voyage
Le corps d'un autre, n'en parlons plus
Faire comme si il n'avait pas plu

Rain can be your friend
(La pluie peut être ton amie)
Rain can be your friend

La poésie se meurt (écrit le 31/05/2007, en soirée, et composé le 02/06/2007)

La poésie se meurt si tu ne vis en elle
 Imagine l'oiseau qui n'aurait plus ses ailes
 La mésange enrouée qui ne peut plus chanter
 Rien qu'à cette pensée, j'ai la gorge nouée
 Qui parle de dormir avec cette énergie
 Qui fait battre mon cœur si fort dans ce lit ?
 Tous mes voisins l'entendent ; ils ne sont pas si sourds
 Si aveugles qu'on pense à ces coups de l'amour

Pour cette dernière chance, il faut de la patience
 Respecter l'autre rythme, ce largo de cadence
 Ordonne de ralentir, de lâcher le crayon
 De calmer le désir pour celle qui dit : « Créons ! »
 Au risque de souffrir, son mot, c'est : « Libérons !
 Toute la matière vive ». Donnons-lui un biberon
 Le lait de la matrice au grand sein de la Mère
 En bleu l'impératrice de ses rêves chimères

Tuons cet égoïsme qu'elle confond souvent
 Avec de l'altruisme au cœur du firmament
 Arrêtez-la, vous dis-je ! car elle demande grâce
 Et la grâce répand ses mots tant elle est lasse
 Elle dit l'épuisement, elle dit : « Finissons-en ! »
 Puis accélère encore, il n'y a que l'avant
 Dans cette course folle, aucune marche arrière
 Elle est comme un pur-sang qui n'a plus de barrières

Car elle ne connaît pas le repos du guerrier
 Elle l'appelle encore dans un dernier baiser
 La poésie se meurt, mais non elle vit en elle
 La poésie renaît qui fait pousser tes ailes !
 Tes ailes...
 Ô tes ailes !

Soyez l'amie qui me regarde (écrit le 31/05/2007, en soirée, et composé le 02/06/2007)

Soyez l'amie qui me regarde
 Vos yeux sont des traits qui me dardent
 Je m'en remets à vous, vous êtes essentielle
 A cette finitude de mes visions rebelles
 Contemplez la beauté, toujours elle est unique
 Parez-moi de bijoux, de soyeuses tuniques
 Car cette nudité de mon âme en partance
 Fait que mon envolée n'est pas que délivrance

Chantez-moi s'il vous plaît, offrez-moi ce relais
 Chantez-moi s'il vous plaît, offrez-moi ce relais

Vous savez que l'on parle d'assistance aux malades
 L'obsession les rend fous jusque dans la ballade
 Qu'ils vous chantent à l'oreille ; vous savez la merveille
 - Votre oreille à ma bouche, ma bouche a votre oreille - (la merveille)
 Qu'est la création pure quand elle vous commande
 D'achever la mission ; voyez l'arc se bande !
 J'en reviens à vos yeux, la compassion ravive
 Une flamme en mon âme - les couleurs sont si vives !

Chantez-moi s'il vous plaît, offrez-moi ce relais
 Chantez-moi s'il vous plaît, offrez-moi ce relais

Que vive l'amitié dans vos yeux égarés
 Dans ces rêves célestes que je viens vous conter
 N'ayez pas peur de moi, je suis comme l'agneau
 Et notre bergerie abrite un beau troupeau
 Mais un loup hurle en moi, c'est un hymne à l'amour
 Il résonne en toi, m'apporte ton concours
 Soyez l'amie qui me regarde
 Vos yeux sont des traits qui me dardent

Chantez-moi s'il vous plaît, offrez-moi ce relais...

Les grands clowns célestes (écrit le 31/05/2007, en soirée, et composé le 01/06/2007)

Les grands clowns célestes s'en viennent et se rassemblent
Ils se passent le mot, celui que d'être ensemble
Ils se massent le corps, calment les énergies
Dans un dernier effort, ils exultent et ils rient

Les grands clowns célestes
Les grands clowns célestes
Les grands clowns célestes

Rient de se voir si beaux dans le fameux miroir
Le monde, ce décor, cette illusion, y croire !
Et demain libérés du travail comme un joug
Ils seront apaisés et tendront l'autre joue

Les grands clowns célestes
Les grands clowns célestes

La douceur de leur peau est suave au toucher
Ils forment une ronde et s'en vont s'embrasser
Se vautrer dans les herbes hautes du jardin
Le paradis pour eux est au bout du chemin

Les grands clowns célestes

Rien ne peut à présent stopper leur espoir fou
Ils sont tenus de vivre et seront prêts à tout
Les voilà qu'ils te poussent – divine balançoire –
C'est entre chien et loup, on l'appelle le soir...

Le grand clown céleste
Le grand clown céleste
Le grand clown céleste
Le clown